



Extraits : « Le banquier sans valeurs »

Londres, au début du 21^{ème} siècle

Sean Darmon sortit de la station de métro de Canary Wharf en prenant tout son temps. Bien qu'il soit quelqu'un de toujours très pressé, jamais satisfait par la vitesse à laquelle les choses se faisaient, cette manœuvre avait un but bien précis. Cela lui permettait de laisser passer tous les usagers aussi pressés que lui qui ne manqueraient pas de le bousculer, et ainsi il pouvait suivre leur trace comme un loup se laisserait ouvrir le passage par une bande de bisons dans les hautes herbes. Sean en était arrivé à détester toute cette populace de moins de trente ans en général, tous ces jeunes toujours en train de courir vers leur bureau ou leurs appartements de banlieue, et cela parce qu'ils étaient incapables de gérer leur temps convenablement. Et puis surtout, pensait-il, ils devaient cela à leur misérable condition d'employés bas de gamme, petits cadres cupides, et cadres supérieurs sans grande envergure, lesquels formaient la plus grande partie de la population laborieuse de ce centre financier d'affaires à la périphérie de Londres.

Lui, Sean Darmon, avait son bureau dans un immeuble prestigieux du centre financier historique de Londres, la fameuse City. Forcé de rendre une visite aux bureaux opérationnels de la banque haut de gamme qui l'employait, il se retrouvait mélangé avec la piétaille de la finance londonienne. Il aurait bien pris un taxi, mais il voulait démontrer à ses collaborateurs, surtout des collaboratrices, qu'il était capable de prendre le « tube » comme tout le monde.

Le ciel était bleu et semblait vouloir rester dégagé. Cependant le froid était encore vif à l'approche du printemps et il se hâta d'autant plus à traverser les places, puis les rues, et enfin la dernière esplanade qui le conduisait aux bureaux de sa banque.

A la réception il exhiba sans s'arrêter sa carte d'identification, laquelle le distinguait comme étant un membre dirigeant du groupe, et il alla directement vers les ascenseurs. Sean lança un regard hautain au garde qui était sur le point de lui demander son accréditation pour entrer. Ce dernier dut faire preuve d'un sixième sens car il s'arrêta juste avant de commettre l'irréparable, mettre en

question le bon droit de Sean Darmon, « Executive Vice President », à circuler dans ce bâtiment bancaire.

Une fois parvenu au quatorzième étage, Sean foula l'épaisse moquette de grand luxe réservée aux bureaux des cadres dirigeants du lieu. Des cadres qui ne dirigeaient que cet endroit, et en aucun cas les destinées de la très réputée banque d'affaire. Il ne crut pas utile de répondre au bonjour de la secrétaire placée près de l'accueil, ni aux deux péquins qui le saluèrent avec condescendance dans le long couloir principal. Il ouvrit la porte de son bureau sans frapper, surprenant la secrétaire au téléphone, sans doute pour régler une quelconque affaire privée. Quand le chat n'est pas là, les souris dansent ; refrain bien connu.

- Bonjour Jane. Quand vous en aurez fini avec le téléphone, appelez moi Mike Galant, et dites lui de venir me voir tout de suite.

Sean passa dans le bureau à côté, celui qui donnait sur les grandes baies vitrées, le sien. Il ne jeta même pas un œil sur la magnifique vue sur des docks de Canary Wharf, l'animation en bas sur la place, la vue sur le lointain avec les nombreux bateaux qui circulaient, ni les avions qui atterrissaient à London City Airport en donnant l'illusion de raser les toits des grands buildings. Sean jeta son manteau à deux mille trois cent livres sur une chaise en cuir, et il se cala dans son fauteuil à dossier haut, allumant tout de suite son ordinateur de bureau.

Il était déjà dans la consultation de ses derniers e-mails et des cours de certains marchés boursiers lorsque Mike toqua gentiment à sa porte restée entr'ouverte.

- Bonjour Sean, comment vas-tu ?

- Salut. Je vais bien et toi ? Tu as fait les recherches que je t'avais demandées ?

- Oui bien sûr. J'attendais ton passage parmi nous pour t'en parler.

Mike Galant était un homme d'une quarantaine d'années. Toujours tiré à quatre épingles, très méticuleux, il était le genre de collaborateur sur lesquels on pouvait compter. Mike était père de deux jeunes filles et un homme foncièrement honnête. Sous son aspect de père tranquille, Mike ne dissimulait sa vraie passion que le temps des heures de bureau, le reste étant consacré à son voilier et à la navigation en famille. Mike était un ancien de la Royal Navy, et il était fier d'exhiber ses décorations obtenues lors de la guerre du Golf, dont une remise par le Koweït, et l'autre par l'Arabie Saoudite. Mais sa préférée était celle remise par le Royaume, au nom de sa Gracieuse Majesté pour services rendus.

Il y avait deux choses qui ennuyaient Sean chez Mike : son calme en toute circonstance le rendant imperméable à ses humeurs à lui, et ses décorations qui montraient à tous qu'il avait été un homme courageux.

- Tu aurais pu me les envoyer, tu nous aurais fait gagner du temps, commenta Sean.

- J'ai voulu revoir les conclusions une dernière fois moi-même ce matin, répondit calmement Mike sans chercher à s'excuser.

- Bon, alors, tu les as ?

- Elles sont dans ton drive, je viens de les déposer dessus.

- En gros ça donne quoi ?

- Et bien que l'affaire n'est pas aussi simple. Les transactions au Cambodge en sont encore à l'âge de pierre. Il nous faudrait recourir à une grosse banque internationale qui aurait des bureaux sur place, et qui pourrait être notre dépositaire local.

- Et ça va nous coûter combien ?

- Ce ne sera pas donné, car pour eux aussi il y aura du travail manuel et de la réconciliation à faire afin de s'assurer que les transactions se débouclent correctement.

- Et si on ouvrait un petit bureau local, on pourrait faire ça nous même, non ?

- Et c'est toi qui te chargerais d'aller ouvrir le bureau, Sean ?

- Ecoute Mike, ça c'est ton boulot, OK ? Moi j'apporte à la compagnie un potentiel de nous gaver de millions de dollars. Alors débrouille-toi pour que ça marche.

- Je vais envoyer un appel d'offre à des gros dépositaires. Je ferai jouer la concurrence entre eux pour tirer les prix vers le bas.

- Qui te dit qu'ils ne pratiquent pas tous les mêmes tarifs ou à peu près. Tu es bien naïf, Mike.

- Ecoute Sean, je suis peut-être naïf comme tu dis, mais c'est moi le responsable du réseau des banques dépositaires que nous utilisons, pour servir nos clients dans les pays dans lesquels nous n'avons pas d'infrastructure. Laisse-moi faire mon job.

Sean regarda son écran, tapa un code pour accéder un fichier.

- Qu'est-ce qu'elle fiche Jane pendant mon absence ? Tu l'occupes au moins ?

Mike eut un grand sourire

- Ne t'inquiète pas, elle est bien occupée. Elle parle français et italien et elle nous est bien utile.

- Ça ne t'ennuie pas si je lui donne un peu de travail pour cette semaine ? Peggy est complètement submergée.

- Je n'en doute pas. Ta secrétaire a la réputation d'être souvent sous l'eau.

Mike faillit ajouter « et aussi sous ton bureau » mais il se retint, voyant que Sean était encore plus imbuvable que d'habitude. Il se contenta de dire :

- Jane est avant tout ta secrétaire. Tu peux en disposer à ta convenance.

Sean apprécia cette dernière remarque de Mike. Il aimait bien les gens qui savaient rester à leur place.

- Tu as eu un bon bonus cette année ? Tu es content ?

- Comme les autres années. Et toi, je suppose que tu as dû être sacrément gâté par la direction ?

- J'ai eu ce que je méritais. Quand je ferai vraiment partie de la direction, ce qui ne saurait tarder, alors crois-moi que je saurai faire en sorte d'être encore mieux apprécié pour ma contribution.

- J'espère que tu ne m'oublieras pas alors.

- Si tu m'arranges cette affaire de dépôt de titres au Cambodge, très certainement. Mais si tu me fais perdre de l'argent... Pardon, si tu nous fais perdre de l'argent, ne t'attends pas à grand-chose de bon.

Mike se leva. Il en avait assez supporté.

- Je te laisse. Je sais que tu es très occupé. Nous avons une réunion des équipes opérationnelles à 15.00 heures. Si ça te dit de participer...

- C'est ça. Je verrai. « See you later ».

Sean resta encore deux heures à son bureau temporaire, puis il appela sa secrétaire de confiance, Peggy.

- Chérie, fais moi envoyer une limousine au bureau de Canary Wharf. J'ai un rendez-vous à l'extérieur du côté de Green Park. Je ne me sens pas le courage de reprendre le métro encore une fois. J'ai un travail de dingue à chaque fois que je mets les pieds ici.

- Pour demain, ça tient toujours ?

- Est-ce que je t'ai décommandée ? Habille-toi très sexy. Tu n'auras qu'à quitter le bureau plus tôt pour te changer. Je passerai te prendre chez Harry's.

- Je t'envoie la limousine. Je mets les frais sur « entretien clientèle » ?

- Evidemment !

+++++

Sean quitta les bureaux de Canary Wharf sans saluer quiconque. Par contre il prit la précaution de préciser à Jane qu'il ne pouvait vraiment pas rester plus longtemps pour revoir avec elle les affaires en suspens et que Peggy s'en chargerait avec elle. Lui devait faire face à un important rendez-vous d'affaires où la firme était bien incapable de trouver un autre volontaire pour traiter une relation si difficile. Une fois cette information bien passée à la pauvre secrétaire, Sean redescendit les étages d'un cœur plus léger. La limousine l'attendait comme convenu. Il s'engouffra dans la Mercedes de classe S et indiqua une adresse dans Kensington, quartier peuplé de nombreux français, juste à côté de Holland Park.

Le terrible rendez-vous d'affaire l'attendait en bas à fixation, boléro et string noirs, chaussées de bottines à talons, et tenant une cravache à la main. Isabelle était une française qui défendait régulièrement les couleurs de son pays dans le domaine du plaisir. Ce n'était pas une professionnelle, mais plutôt une ancienne jeune fille au pair qui avait bien vite compris combien les gentlemen anglais adorent se faire fouetter les fesses et d'autres parties intimes, afin de trouver une échappatoire à un stress de performances quasi permanent. Sean avait beau être Irlandais d'origine, il n'échappait pas à la règle. Sa rencontre avec cette demie mondaine avait été une révélation pour lui. La première fois, il l'avait baisée à sa façon, à moitié soul et en la secouant dans tous les sens, laissant très vite venir son plaisir. Il avait été sans la moindre attention pour sa partenaire, ce qui était dans ses habitudes. Mais lorsque plus tard Isabelle lui avait fait comprendre qu'une relation était un deal, et qu'elle n'avait pas pour habitude de faire une mauvaise affaire, il avait mis quelques secondes avant de comprendre où elle voulait en venir. Il avait tout de suite pensé à son portefeuille, mais quand elle lui attacha les mains dans le dos, le retourna comme une crêpe et lui flanqua une correction à coups de cravache sur le derrière, Sean réalisa dans quel domaine la jeune française voulait rétablir l'équilibre.